

La Cerbère

Après avoir passé l'enceinte portuaire, le peloton emprunte la belle esplanade gondolée du bord de mer. Sur un banc, des couples finissent de grignoter un sandwich tandis que sur la plage, des gens courageux se font rissoler au soleil.



Photo Michel C.

Entrée dans le port de Saint-Cyprien et traversée en slalom, un peu compliquée. Le blanc des coques des bateaux contraste avec le bleu marine, encore elle, des voiles enroulées.

Sur l'étroite piste cyclable de l'étang, Jean-Claude veut prouver que sa légère surcharge pondérale n'est pas un handicap : il lance les ultimes flèches à 30 km/h.

Nouvelle ballade rapide sur la très longue esplanade de Canet et au port le peloton prend la direction du village. A l'entrée, René et Roger, s'esbignent. : ils ne peuvent soutenir le train d'enfer imposé par leurs copains, encouragés dans cet exercice par les trois charmantes ponneytes : Nicole, bien sûr, la très courageuse Annie et Arlette, très facile. On apprendra plus tard, qu'elles tenaient absolument à traverser, une dernière fois, le très pittoresque village fleuri de *Villelongue la Salanque*.



22 rue René Fonck
66000 PERPIGNAN

Téléphone : 04 68 56 70 55
Adresse mail : roger.colcy@dbmail.com

16 heures. 120 km
à plus de 22 km de moyenne !

Ercey

La Cerbère



Banuyls. Photo Michel C.

Ici et maintenant

La Cerbère

Jeudi 7 avril 2011. 8 heures.



Le ciel est bleu mais le fond de l'air est frais. Dans la campagne, au sortir de **Cabestany**, quelques gouttes de rosée perlent sur les herbes humides des

fossés. Elles scintillent sous les pâles rayons de soleil. Le peloton roule groupé.

Au loin, au pied de la chaîne de montagnes, s'étendent des écharpes de brume tandis que de gros nuages noirs bouchent l'horizon. Dans les vignobles, les premières petites feuilles vert pâle ornent le sommet des innombrables ceps noirs.

En s'approchant de la côte, le paysage disparaît peu à peu et la lumière s'atténue. Sur la belle piste cyclable qui a doublé de largeur, Jean-Claude ôte ses lunettes car elles l'empêchent de bien voir. Il ne reconnaît plus l'itinéraire qu'il a concocté. Les voitures roulent les codes allumés mais cela ne suffit pas pour éclairer les fantomatiques cabanes en roseaux de l'étang tout proche.

Juste après le Rond Point du **Racou**, leurs courtes lances à la main, des cyclos volontaires, tentent de noyer les buissons épineux aux panaches de fleurs jaunes, des **fukushimas**, qui irradient le fossé. Dans la précipitation, de petites fuites s'échappent dans les cuissards.

Nouvel arrêt, sur la placette du Syndicat d'Initiative de **Port-Vendres**, à l'angle, au fond du port. Les vélos rangés, les flèches s'installent sur la terrasse du bar, La **Tramontane**, croquent quelques biscuits et savourent un excellent café. L'horloge de la capitainerie indique 9 h 45. Le soleil et la brume dansent un hésitant pas de deux, gris et bleu.

distanciation est calculée.

L'imposant tonton **Henri**, Yves, le basque descendant, et Jean-Paul déclinent la poursuite de la randonnée.

Au sortir du port, la pente est raide. Le peloton explose **dès qu'on** accélère et c'est la débandade !

**« La route en corniche est bossue
mais les guidons sont plats... »**

8 km jusqu'à **Banuyls** et 10 de plus jusqu'aux hauts de **Cerbère**. Sur la mer, couleur **marine**, très tendance, l'eau miroite et frissonne. Des voiliers, estompés par une légère brume, se balancent, çà et là.

Il est 11 h et 60 km ont été parcourus lorsque le regroupement s'opère sur les hauts de Cerbère, devant un stand de vins, décoré de nombreux tonneaux peints en rouge. Un flottement très sensible, une distanciation calculée quant à la suite de la sortie, déclenche divers comportements tandis qu'en contrebas un TER descend vers le sud en frôlant l'écume qui caresse le gravier noir des criques.

François, s'en va seul jusqu'à la frontière. Michel descend la pente qui mène au port, pour le simple plaisir de la remonter non sans un certain courroux. René, Serge, Pierrot, Christian et le grand Jean-Louis empruntent le chemin des carabiniers. L'ire de Guy éclate, mais tous savent, qu'en cyclotourisme...

**« l'essentiel n'est pas d'avoir un vélo,
mais de ce que l'on en fait. »**

Un groupe de quatorze emprunte le chemin du retour. Jean Pierre encourage les viticulteurs qui plantent de jeunes ceps sur le coteau très pentu en ce lieu.



Photo Michel C.

La côte vermeille fleurit bon le thym, l'air marin, le vin du terroir et le soleil. La tour Madeloc semble surfer sur une vague terrestre. Un trio composé de Nicole, Dumerlan et Dunouvo décident d'en effectuer l'ascension.

Au carrefour, en haut de la côte qui domine le port agrandi de Port-Vendres, nouveau regroupement. Chacun se désaltère, reprend des



Port-Vendres. Photo Michel C.

forces pour regarder l'après midi.

Second arrêt sur la placette. Des cyclos ouvrent leurs sacs et déjeunent à l'ombre du palmier. D'autres effectuent des achats de bouche dans la petite épicerie de **Proxi**-mité et s'installent sur la terrasse du café-bar. Les deux groupes n'en forment plus qu'un pour déguster le café.

Las d'attendre Nicole et ses deux sbires, Pierrot, le grand Jean-Louis, Jean-Pierre et Serge décident de retourner à **Perpignan...12 h45**.

Un quart d'heure plus tard le peloton reconstitué quitte **Port-Vendres**. Dans la montée de **Collioure**, comme il le fait, souvent, Jean-Claude crève. Nouveau regroupement au lieu



Collioure. Photo Michel C.